



S'inscrire à la newsletter

ZOOM

« Le Covid-19 n'est pas perçu comme une maladie nouvelle » par une partie de la population



Deux chercheurs du CNRS travaillent sur la manière dont certains consommateurs de plantes de la pharmacopée traditionnelle s'adaptent à une maladie nouvelle : la Covid-19. L'un de leurs principaux résultats est que, de par ses symptômes, la Covid-19 est associé à des maladies déjà connues, d'où un recours aux mêmes plantes que celles utilisées pour soigner celles-ci.

Comment adapte-t-on ses savoirs vis-à-vis d'une situation de crise ? Comment les médecines locales s'adaptent-elles à la Covid-19 ? C'est ce qu'ont voulu savoir Guillaume Odonne et Marc-Alexandre Tareau. Le premier est responsable de l'unité Ethnoécologie et dynamique culturelle au centre nationale de recherche scientifique (CNRS), à Cayenne ; le second est post-doctorant dans la même unité. Depuis avril, Marc-Alexandre Tareau a réalisé une quarantaine d'entretiens avec des Créoles guyanais utilisateurs de plantes de la pharmacopée traditionnelle pour savoir comment ils adaptent leurs connaissances à une maladie nouvelle : la Covid-19. C'est l'objet de l'étude MéloCovid, financée par des fonds européens dans le cadre de l'appel à projets de la CTG Flash Covid.

« Un des résultats phares, c'est que la Covid-19 n'est pas perçu comme une maladie nouvelle. Elle est associée à d'autres maladies qui ont les mêmes symptômes : fièvre, problèmes



respiratoires..., expliquent-ils. La Covid-19 est perçue comme quelque chose de déjà existant, qui se traite comme le palu, le zika, le chikungunya. C'est la base de sélection des plantes. »

La pharmacopée créole s'appuie sur la théorie des humeurs. Quatre humeurs circulent dans le corps : le sang, le phlegme, la bile jaune et l'atrabile. Un bon équilibre entre les quatre est un gage de bonne santé. La maladie est le fruit d'un déséquilibre entre elles. Les plantes vont aider à le rétablir : « Si on souffre d'une maladie chaude, on prend des plantes froides ; si on souffre d'une maladie froide, on prend des plantes chaudes », résume Guillaume Odonne.

Pour sa quarantaine d'entretiens, Marc-Alexandre Tareau a interrogé des consommateurs de son réseau de connaissances. « Pas seulement des spécialistes », précise-t-il. Ils lui en ont présenté d'autres et les entretiens se sont multipliés ainsi. Contre la Covid-19, les plantes sont d'abord utilisées en prévention. Toutes les personnes interrogées l'ont mentionné. « C'est un volet très important de la médecine créole. Et c'est perçu comme très efficace : tous ceux qui prennent des plantes et n'ont pas attrapé la Covid mentionnent le fait d'en avoir pris comme l'une des explications. » En cas de contamination, « les plantes utilisées sont globalement les mêmes, mais la pratique est différente. En préventif, ils les consomment généralement en macération ou en décoction. En cas de contamination, ce peut être un bain, des frictions, des cataplasmes. »

« Les maladies dont le principal symptôme est la fièvre sont traitées avec des plantes amères, rappelle Marc-Alexandre Tareau. Pour la Covid, ils prennent les mêmes. La Covid est perçue comme une nouvelle maladie à fièvre. » Conséquence : « Si on a le sentiment de pouvoir se soigner tout seul, on n'a pas besoin de prendre le vaccin. » Parmi les personnes interrogées, les vaccinées sont minoritaires. « Pour beaucoup de maladies infectieuses, nous avons 30 à 40 % des consommateurs de plantes traditionnelles qui associent médecine occidentale, constate Guillaume Odonne. A Saint-Georges, contre le paludisme, la moitié de la population associe plantes traditionnelles et traitements du dispensaire (CDPS). Mais comme le Covid-19 ne fait pas beaucoup peur, il y a peu de comédication. »

La pharmacopée traditionnelle innove



Les plantes traditionnelles sont souvent perçues comme quelque chose de figé. De précédents travaux des deux chercheurs ont déjà montré que ce n'est pas le cas. Pour sa thèse, la première soutenue en anthropologie depuis la création de l'Université de Guyane, Marc-Alexandre Tareau a étudié l'utilisation des plantes traditionnelles par les jeunes urbains du littoral. Une pandémie comme la Covid-19 a aussi fait bouger les habitudes. « C'est une maladie mondialisée qui a un impact sur la phytothérapie locale », constate-t-il.

Des plantes vantées ailleurs ont trouvé un écho ici. La Guyane a eu son moment « zeb a pik » (*Neurolaena lobata*), populaire en Guadeloupe. L'artémisia de Madagascar (*Artemisia annua*) est recherchée. « Tout le monde en cherche parce qu'elle est très évoquée sur les réseaux sociaux. Mais parmi les personnes interrogées, trois en ont réellement consommé. Ceux qui en trouvent en parlent comme s'il s'agissait de contrebande. Une dame qui en vend me dit que quand elle en reçoit, tout part en une heure, que les gens se passent le message pour aller en chercher », relate Marc-Alexandre Tareau.



Parmi les plantes locales, « le couachi se diffuse de ouf !, s'étonne Guillaume Odonne. On en voit être planté à Camopi, alors qu'il y en avait très peu dans l'intérieur. » Marc-Alexandre Tareau a également mené des entretiens à Saül, pour voir si les pratiques étaient différentes. Là-bas, les écorces d'espèces sylvestres sont davantage utilisées, comme le maria congo (*Geissospermum spp.*).

Outre le couachi, les utilisateurs consomment volontiers lianes amères, chenille-trèfle (*grenn anba fey*), gingembre, citron, ail, sorossi. « Toutes les plantes utilisées dans les pathologies respiratoires », listent les deux chercheurs. Le beurre de muscade, tombé en désuétude, « est un traitement que l'on voit ressortir ». Il est utilisé en pommade pour se masser les bronches. Les sirops sont également prisés.

Dans les prochains mois, Marc-Alexandre Tareau compte poursuivre ses entretiens. Peut-être auprès d'une autre communauté. Creuser la provenance des connaissances : « Est qu'on est dans quelque chose de très intracommunautaire ou, au contraire, la Covid a-t-il créé des ponts entre communautés ? »

La médecine traditionnelle recèle de nombreux bienfaits mais la prudence doit rester de mise et des essais stricts doivent être menés

La médecine traditionnelle, complémentaire et alternative recèle de nombreux bienfaits. « Des plantes médicinales telles que l'artémisia annua sont considérées comme des traitements possibles du Covid-19, mais des essais devraient être réalisés pour évaluer leur efficacité et déterminer leurs effets indésirables, rappelle toutefois l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Tout le monde mérite d'utiliser des médicaments testés selon les normes qui s'appliquent aux médicaments fabriqués pour les populations du reste du monde. Même lorsque des traitements sont issus de la pratique traditionnelle et de la nature, il est primordial d'établir leur efficacité et leur innocuité grâce à des essais cliniques rigoureux. »

C'est ainsi que lors du comité régional de l'OMS pour l'Afrique, en 2000, « les gouvernements africains ont adopté une résolution sur la médecine traditionnelle dans laquelle les États-membres étaient invités à générer des données factuelles sur la sécurité, l'efficacité et la qualité de la médecine traditionnelle. Les pays étaient aussi invités à effectuer des recherches pertinentes et à demander aux autorités nationales de réglementation pharmaceutique d'approuver les médicaments conformément aux normes internationales, qui préconisent notamment que le produit suive un protocole de recherche strict et soit soumis à des tests, ainsi qu'à des essais cliniques. » C'est ainsi que « l'OMS œuvre de concert avec les instituts de recherche pour sélectionner les produits issus de la pharmacopée traditionnelle sur lesquels des investigations peuvent être menées afin de déterminer leur efficacité clinique et leur innocuité dans le traitement du Covid-19 ». Ces dernières années, « 89 produits issus de la pharmacopée traditionnelle répondant aux normes d'homologation internationales et nationales établies » ont été mis sur le marché, par exemple. Ils font « désormais partie de l'arsenal qui permet de traiter les patients atteints d'un large éventail de maladies comprenant le paludisme, les infections opportunistes liées au VIH, le diabète, la drépanocytose et l'hypertension ».

« Au moment où des efforts sont faits pour trouver un traitement au Covid-19, la prudence doit rester de mise pour ne pas verser dans la désinformation, particulièrement sur les médias sociaux, au sujet de l'efficacité de certains remèdes, met en garde l'OMS. De nombreuses plantes et substances sont proposées alors qu'elles ne répondent pas aux normes minimales de qualité, d'innocuité et d'efficacité et qu'aucun élément factuel n'atteste du respect de ces normes. L'utilisation de produits destinés au traitement du Covid-19, mais qui n'ont pas fait l'objet d'investigations strictes, peut mettre les populations en danger et les empêcher d'appliquer des mesures telles que le lavage des mains et la distanciation physique qui pourtant sont des éléments cardinaux de la prévention du virus. Cela peut aussi accentuer le recours à l'automédication et accroître le risque pour la sécurité des patients. »

CHIFFRES

CHIFFRES VACCINATION



Vaccinations

♦ **2 284** vaccinations en 7 jours, du 15 au 21 octobre
32,9 % des Guyanais de plus de 12 ans sont complètement vaccinés

Pour vous faire vacciner, vous pouvez prendre rendez-vous en ligne dans les centres de vaccination de **Cayenne, Kourou** ou **Saint-Laurent du Maroni** ou prendre rendez-vous en pharmacie ou chez un médecin de ville : sante.fr.



- ♦ **44 060 (+684 en une semaine)** au 22 octobre
- ♦ **82** patients (=) en hospitalisation conventionnelle
- ♦ **25** patients (=) en réanimation
- ♦ **295** décès (+4) en milieu hospitalier

A nos frontières :



- ♦ **123 446** cas cumulés (+ **176** en 1 semaine) et **1 990** décès (+2) dans l'Amapá au 24 octobre
- ♦ **5 878** cas positifs (+**1339** en 1 semaine) et 50 décès (=) à Oiapoque



- ♦ **47 978** cas cumulés (+ **1 665** en 7 jours) au 24 octobre
- ♦ **72(-4)** patients hospitalisés
- ♦ **18(+1)** patients en soins intensifs
- ♦ **1 058(+44)** décès

EN BREF

♦ La moitié des 50-74 ans ont reçu au moins une dose de vaccin



Les 50-64 ans ont été les premiers, en Guyane, à être au moins la moitié à avoir reçu au moins une dose de vaccin. Ils sont désormais 51 %. Chez les 65-74 ans, ils sont 47,2 %. Ce sont donc plus de la moitié des 49 000 Guyanais de 50-74 qui ont désormais entamé leur schéma vaccinal, constate Santé publique France dans [son dernier point épidémiologique](#).

Les plus de 75 ans (38,2 %), qui sont également les plus à risque de développer une forme grave de Covid-19, restent, pour leur part, moins nombreux à avoir commencé leur vaccination que les 30-39 ans (41,8 %) et les 40-49 ans (45,5 %). Le début de la vaccination à domicile par les infirmiers libéraux sera l'occasion de toucher davantage cette frange de la population qui a plus de mal à se déplacer vers les lieux de vaccination.

♦ Fonction publique hospitalière : un simulateur pour connaître l'impact des mesures Ségur sur son salaire

Il peut être difficile, pour les personnels des hôpitaux publics, de savoir ce que leur rapporteront exactement les mesures du Ségur de la santé. Pour les aider, la Fédération hospitalière de France (FHF) a créé [un simulateur en ligne](#). Il suffit de renseigner son métier, son grade, son échelon, son ancienneté dans l'échelon et sa quotité de temps de travail pour que s'affiche la revalorisation mensuelle ainsi que les gains mensuels dans un an, trois ans, cinq ans ou dix ans par rapport à ce qu'aurait été l'évolution sans les mesures du Ségur de la santé. Pour la Guyane, il ne manque que l'indemnité de vie chère.



Le premier volet de revalorisation indiciaire a eu lieu en octobre. La seconde est prévue au 1er janvier. « Ce simulateur se veut être un outil de clarté et de projection : il fait suite à la revalorisation des grilles indiciaires des personnels des filières soignante, médicotechnique et rééducation, qui s'inscrit dans le cadre des Accords de Séjour, explique la FHF. Dans le détail, ce simulateur a pour objectif de :

- Permettre à chaque professionnel concerné par les Accords de Séjour de calculer sa revalorisation

salariale immédiate.

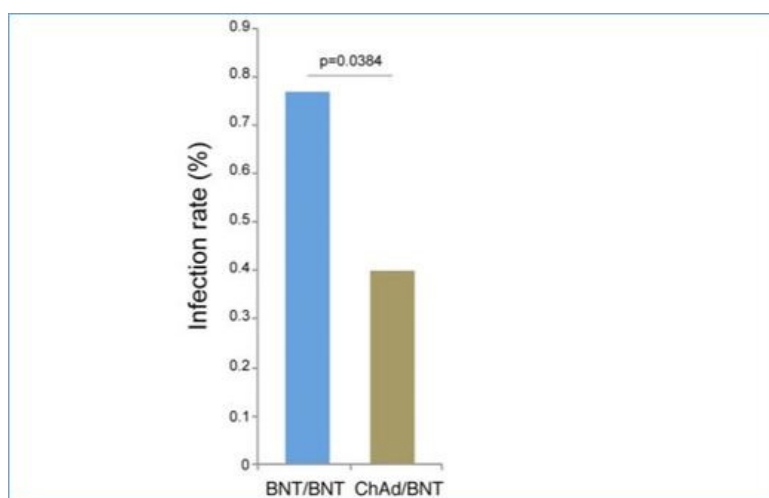
- Se projeter concrètement sur sa revalorisation de carrière à moyen terme, c'est-à-dire à une, trois, cinq et dix années.
- Avoir accès à une information fiable, précise et transparente sur la mise en œuvre des revalorisations indiciaires issues des Accords de Séjour.
- Mieux comprendre les principales mesures salariales des Accords de Séjour et leur articulation les uns avec les autres. »

En un coup d'oeil

La Guyane a reçu deux mille doses du vaccin Janssen. Parce que certaines personnes souhaitent avoir le choix ; parce que d'autres préfèrent une technique classique de vaccin. Deux études pourraient donner une troisième raison : la vaccination hétérologue (deux doses avec deux vaccins différents) se révèle plus efficace que la vaccination homologue (les deux doses avec le même vaccin). Des chercheurs des Hospices civils de Lyon et du CHU de Saint-Etienne publient leurs résultats dans *Nature*.

« Dans cette cohorte de 13 121 personnes travaillant aux HCL, moins de 1 % des sujets a été contaminé par le SARS-CoV-2 après un schéma de vaccination complet. Toutefois, les chercheurs et chercheuses ont relevé une protection environ deux fois plus importante vis-à-vis de l'infection, dans le groupe ayant reçu la combinaison » hétérologue (ici, AstraZeneca + rappel Pfizer), écrivent les auteurs dans [un communiqué](#). De même, la capacité de neutralisation du virus est significativement supérieure après avoir reçu deux vaccins différents.

Dans le même temps, le *Lancet* publie des résultats où deux combinaisons hétérologues se révèlent plus efficaces qu'une vaccination homologue.



Infos

Pour votre exercice



► L'efficacité du rappel de vaccin Comirnaty évaluée à 95,6 %

Pfizer et BioNtech ont publié [les résultats d'efficacité du rappel de leur vaccin](#). Elle a été calculée à 95,6 % par rapport à la primo-vaccination, dans un essai randomisé et contrôlé de phase III. Plus de 10 000 personnes ont reçu, à parts égales, soit un rappel, soit un placebo, dans un délai médian de onze mois après leur primo-vaccination.

« La survenue de Covid-19 symptomatiques a été mesurée à partir d'au moins 7 jours après le rappel ou le placebo, avec un suivi médian de 2,5 mois », précise les deux laboratoires. Durant cette période, les chercheurs ont comptabilisé cinq cas de Covid-19 symptomatique parmi les personnes ayant reçu la dose de rappel contre 109 chez celles ayant reçu le placebo. Aucun problème de sécurité n'a été identifié, précisent les deux laboratoires.

Infos

Pour vos patients



► Quelques règles pour éviter les contaminations dans les crèches

Plusieurs cas de Covid-19 sont apparus récemment dans des crèches de Guyane. Un cluster s'est même déclaré dans l'une d'elles, la semaine dernière. C'est l'occasion de rappeler à vos patients les bonnes pratiques si leurs enfants fréquentent ce genre de structure.

- Si l'enfant présente des symptômes, par exemple de la fièvre, les parents ne doivent pas l'emmener à la crèche ;
- Il ne faut pas davantage l'emmener si un membre de la famille est malade, a fortiori s'il s'agit du parent qui devait l'y conduire ;
- Lorsque l'on dépose ou récupère son enfant à la crèche, il est important de respecter les gestes barrières et de porter le masque.

Le message du jour



Le vaccin traditionnel est arrivé !

Vous avez désormais le choix entre un vaccin à ARNm et un vaccin traditionnel



Pfizer
vaccin à ARNm



Janssen
vaccin traditionnel

pour lutter contre le virus !

pour prendre rdv sante.fr	sans rendez-vous Centre de l'Encre Cayenne	Médiathèque Kourou	Centre du CHOG Saint-Laurent	En pharmacie ou chez son médecin
--	---	-----------------------	---------------------------------	-------------------------------------

Consultez tous les numéros de Covid-19 - La lettre Pro

Agence régionale de santé Guyane

Directeur de la publication : Clara de Bort

Conception et rédaction : ARS Guyane Communication

Standard : 05 94 25 49 89



www.guyane.ars.sante.fr

[Cliquez sur ce lien pour vous désabonner](#)